

En Cisjordanie, des pacifistes israéliens tentent d'aider les Bédouins

mercredi 3 janvier 2024, par [EL AZZOUZI Rachida](#) (Date de rédaction antérieure : 2 janvier 2024).

Dans la vallée du Jourdain, en Cisjordanie occupée, la violence des colons est telle que des bergers palestiniens appellent à l'aide des militants israéliens anti-occupation pour les protéger, ainsi que leurs troupeaux. Comme Sigal Harari, que Mediapart a suivie.

Vallée du Jourdain (Cisjordanie occupée).– « *Vol de moutons par des colons en présence de l'armée, confiscation d'un bassin et de barils d'eau, présence de militants souhaitée d'urgence* »... : depuis le 7 octobre 2023, les boucles WhatsApp de Sigal Harari et de ses camarades anti-occupation se multiplient.

« *La guerre à Gaza donne des ailes aux colons. Ils sont encore plus agressifs et violents* », constate la quinquagénaire, membre du mouvement israélien Regarder l'occupation dans les yeux.

Cet après-midi de décembre, elle arpente, en tenue ample et chaussures de randonnée, un village bédouin palestinien aux allures de bidonville, au cœur de la vallée du Jourdain, en Cisjordanie occupée. Sous haute surveillance israélienne depuis 1967, la vallée porte le nom du fleuve qui la traverse, principale ressource en eau de la région.

Le regard en alerte, tourné au loin vers les avant-postes et autres implantations illégales où se sont stratégiquement établis des colons pour accaparer de vastes étendues de terre, Sigal Harari vérifie que « *tout va bien* ».

Jamal Amlihat, sans cesse aux aguets face à la violence des colons (vallée du Jourdain, Cisjordanie, décembre 2023). © Photo Rachida El Azzouzi / Mediapart

Elle tente aussi de rassurer, malgré la barrière de la langue, l'hébreu pour elle, l'arabe pour lui, l'homme qui marche à ses côtés, un keffieh enroulé autour de la tête : Jamal Amlihat, un berger plusieurs fois attaqué ces derniers mois par des partisans d'*Eretz Israel*, le Grand Israël, qui entendent bien coloniser ses collines arides.

Depuis l'aube, Sigal Harari, employée dans une crèche pour enfants près de Tel-Aviv, le « *sécurise* » avec sa collègue Hava, actrice, ce qui leur a valu une descente de l'armée et de la police israéliennes, qui sillonnent la région en véhicule blindé.

« *Comme ils n'avaient rien à nous reprocher, ils ont fouillé notre voiture et ils nous ont infligé une amende de 300 euros pour des brouilles. Ils ne comprennent pas notre engagement, surtout en cette période de guerre. Pour eux, comme pour les colons, nous sommes des traîtres à la nation israélienne, des alliées des terroristes du Hamas.* »

Plusieurs membres de leur mouvement ainsi que d'autres pacifistes ont été agressé·es physiquement

ces derniers mois par les colons, comme en attestent des vidéos virales sur les réseaux sociaux ou les cicatrices sur les jambes de Hava.

Sigal Harari, activiste israélienne anti-occupation, se relaie avec ses collègues chaque semaine pour protéger le village bédouin de Jamal Amlihat des attaques de colons (vallée du Jourdain, Cisjordanie, décembre 2023). © Photo Rachida El Azzouzi / Mediapart

« Ils n'hésitent pas à nous frapper, souvent avec des pierres et des bâtons, raconte Sigal Harari. Notre présence les dérange. Ils ne peuvent plus agir impunément lorsque nous sommes là. On filme leur violence. En retour, eux aussi nous filment pour nous faire peur. »

Jamal Amlihat, visage émacié, ne cesse de la remercier pour sa présence. Il ne dort plus depuis plusieurs semaines. *« Tout va mal ici. On doit rester en veille en permanence. Nous dépendons des activistes. Sans eux, nous serions morts. Vous vous rendez compte que je ne peux pas sortir mes bêtes dans les pâturages alentour sans eux car j'ai peur des colons ? »*

Jamal a 38 ans, cinq enfants qui vont à l'école, située à quelques minutes à pied quand les colons ne les tétanisent pas sur le chemin, au volant d'un SUV blanc, d'un tracteur ou à cheval, en hurlant des insultes, une arme en bandoulière.

« Même un chien est mieux traité que nous ! Les enfants pleurent la nuit au moindre bruit, ils ont besoin de soutien psychologique. Ils ont cassé le bras de mon aîné », témoigne le père de famille en faisant défiler des vidéos sur son téléphone portable, dans lesquelles on le voit sortir de l'hôpital de Jéricho avec son fils qui a le bras plâtré. Ce dernier lui colle aux basques, un pistolet à eau en plastique bleu dans les mains : *« C'est notre seule arme »,* dit-il en riant pour détendre l'atmosphère.

Village bédouin dans la vallée du Jourdain (Cisjordanie, décembre 2023). © Photo Rachida El Azzouzi / Mediapart

L'attaque la plus violente a eu lieu le 28 novembre, en soirée. *« Ils sont arrivés à plusieurs, armés, et ils ont commencé à détruire nos hangars, nos panneaux solaires qui servent à produire de l'électricité. Ils ont volé plusieurs moutons, à moi, mon frère, mon cousin, 35 au total, puis ils sont entrés dans ma maison, ils ont frappé ma femme, mon fils. J'avais notre bébé d'à peine un mois dans les bras. »*

Jamal Amlihat se remémore la scène en tremblant. Il a porté plainte, donné les noms de leurs agresseurs, *« des jeunes des collines »*, assure-t-il, ces colons radicaux de moins de 30 ans qui sèment la terreur à travers la vallée et comptent *« dégager les Arabes »* de la Cisjordanie, qu'ils considèrent comme la terre sacrée d'Israël.

« La police m'a répondu qu'elle ne pouvait rien faire, que ces jeunes des collines ont des problèmes psychologiques, que leur place est à l'asile. » Il a peur que ses enfants deviennent comme eux, *« des sauvages »*, et qu'ils pensent que *« tous les juifs sont ainsi »*. Cette nuit d'effroi, les activistes de Regarder l'occupation dans les yeux étaient absents. Ils s'affairaient à quelques kilomètres de là, dans un autre campement bédouin.

Craignant la violence des colons, Jamal Amlihat préfère s'endetter pour nourrir son bétail plutôt que de le conduire dans les pâturages alentour (vallée du Jourdain, Cisjordanie, décembre 2023). © Photo Rachida El Azzouzi / Mediapart

« Malheureusement, nous ne pouvons pas être partout, tout le temps, nous ne sommes pas assez nombreux au regard du nombre exponentiel d'agressions », regrette Sigal Harari. Elle tient à relativiser leur rôle de bouclier : *« Notre présence rassure les villageois mais face à la violence des*

colons, nous ne faisons pas le poids. S'ils décident de les frapper, ils frapperont, peu importe notre présence. Nous restons minoritaires, encore plus depuis le 7 octobre. »

Elle a « ouvert les yeux » sur « l'extrême violence de l'occupation » israélienne lorsque le gouvernement le plus dur de l'histoire d'Israël, qui fait la part belle aux suprémacistes et aux ultraorthodoxes, [a pris ses fonctions](#) à l'automne 2022.

Un film, réalisé par des militants, qu'elle a visionné à cette époque a joué un rôle déclencheur : il décrit en quelques minutes la privation d'eau imposée aux Palestinien·nes par les colons dans la vallée du Jourdain. *« J'en avais entendu parler mais je n'avais encore jamais rien vu de mes propres yeux depuis toutes ces décennies. J'ai été si choquée que le lendemain je m'engageais dans le mouvement anti-occupation. »*

Alors qu'il vit près du Jourdain, Jamal Amlihat se ruine pour acheter de l'eau, accaparée par l'occupant israélien (vallée du Jourdain, Cisjordanie, décembre 2023). © Photo Rachida El Azzouzi / Mediapart

Conduits et réserves d'eau sabotés, béton coulé dans les puits, eaux usées versées dans les citernes, accès à l'eau sévèrement restreint... Les colons, « mais aussi l'armée », insiste Sigal Harari, se comportent « comme des criminels avec les Palestiniens ».

« Ils ne cherchent pas à les priver d'eau pour les tuer mais pour les forcer à se déplacer, à abandonner leurs terres, afin de pouvoir les leur confisquer, explique la militante. L'eau coûte une fortune aux Bédouins. Ils doivent acheter plusieurs mètres cubes, faire de longs trajets pour cela à cause des barrages militaires. Plusieurs ont été fermés, au nord, depuis le 7 octobre, rallongeant les détours et l'attente de plusieurs heures pour que l'armée leur ouvre les barrières à l'arrivée puis à nouveau au départ. Tout est fait pour leur rendre la vie impossible. »

Parfois, l'armée confisque aux Palestiniens un tracteur servant à remplir leurs citernes, « dans le seul but de pourrir encore plus leur quotidien ». « Lorsque cela arrive, on essaie de le récupérer. On fixe aussi dans les villages des pompes à eau, car ils n'ont pas le droit de le faire. On fait pression sur l'armée également pour l'ouverture des check-points », détaille Sigal Harari.

Elle pointe du doigt, près de l'école, le château d'eau aux couleurs de Mekorot, la compagnie israélienne qui exploite les eaux en Cisjordanie occupée, et s'indigne : « J'ai honte de mon pays ! Mekorot vole l'eau des Palestiniens pour la leur revendre ensuite ! »

La présence d'activistes israéliens aux côtés des bergers palestiniens n'empêche pas toujours la violence des colons (vallée du Jourdain, Cisjordanie, décembre 2023). © Photo Rachida El Azzouzi / Mediapart

L'État d'Israël n'accapare pas seulement la terre de Palestine. Il accapare aussi son eau naturelle pour approvisionner les Israélien·nes, y compris celles et ceux qui vivent dans les colonies illégales, à des fins domestiques, agricoles et industrielles.

L'eau représente plus de la moitié des dépenses mensuelles de Jamal Amlihat, qui tire de maigres revenus de la vente de fromage, de lait de brebis et de viande de mouton. Elle sert à subvenir aux besoins essentiels de sa famille mais aussi à ceux de son troupeau qu'il peine à nourrir.

« Les colons nous empêchent d'accéder à nos pâturages. Je préfère ne pas prendre le risque d'être frappé ou tué mais cela nécessite que j'achète de la nourriture pour mes bêtes. La vie est très dure mais grâce à Dieu, nous sommes vivants », confie-t-il en s'arrêtant devant la bergerie, escorté par ses deux chiens de berger, pour donner du foin au bétail.

Agressé plusieurs fois par des colons, le fils de Jamal Amlihat avait encore récemment le bras droit dans le plâtre (vallée du Jourdain, Cisjordanie, décembre 2023). © Photo Rachida El Azzouzi / Mediapart

Sa famille, autrefois nomade du désert, s'est sédentarisée il y a plusieurs décennies, sans qu'il ait le souvenir précis de la genèse, sinon que l'exode était dû aux guerres successives. Depuis les années 1980, elle vit dans les replis de cette plaine désertique, aujourd'hui ciblée par les colons, aux côtés de quelque soixante-dix autres familles. Elles s'entassent dans la misère et la poussière sous des amas de tôles et derrière des bâches en plastique en guise de maisons.

Ces derniers temps, Sigal Harari séjourne à leurs côtés en moyenne trois fois par semaine, rapporte quelques fruits, des pommes et des kakis, quelques crayons aux enfants pour qu'ils dessinent, évacuent par l'art la violence subie. Elle ne pensait pas son pays capable de tels « crimes ». Elle vit avec son mari et leurs quatre enfants dans un kibboutz près de Tel-Aviv, « une bulle » qui lui a permis pendant longtemps de fermer les yeux et de se boucher les oreilles.

Les colons n'hésitent pas à détruire les maisons aux toits de tôle lors de leurs attaques (vallée du Jourdain, Cisjordanie, décembre 2023). © Photo Rachida El Azzouzi / Mediapart

« Comme beaucoup d'Israéliens, nous vivons dans un narratif où les Palestiniens sont tous des terroristes, déplore Sigal Harari. Nous sommes les bons, ils sont les méchants. On a grandi avec cela. Pour ouvrir les yeux, il faut le vouloir. Même moi, je ne l'ai pas voulu pendant des décennies alors que je suis de gauche, progressiste. La réalité n'est pas celle que l'on nous vend. »

Autour d'elle, tout le monde n'a pas compris son engagement, à commencer par son mari. « Il a mis du temps à l'accepter mais contrairement à d'autres autour de nous, qui ont abandonné la lutte anti-occupation après les massacres du Hamas le 7 octobre, il n'a pas remis en cause mon combat. » Quant à leurs enfants, « ils ne veulent pas savoir. Ils [lui] disent que tout cela est bien trop violent ».

Rachida El Azzouzi

P.-S.

- MEDIAPART. 2 janvier 2024 à 17h28 :
<https://www.mediapart.fr/journal/international/020124/en-cisjordanie-des-pacifistes-israeliens-tenten-t-d-aider-les-bedouins>

- Les articles de Rachida El Azzouzi sur Mediapart :
<https://www.mediapart.fr/biographie/rachida-el-azzouzi>

ESSF invite lectrices et lecteurs à s'abonner à Mediapart.

POURQUOI S'ABONNER A MEDIAPART ?

- Site d'information indépendant
- Sans subventions ni publicité sur le site
- Journal participatif
- Financé uniquement par ses abonnements

<https://www.mediapart.fr/abonnement>